**L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.**
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI, 1er JANVIER 1895.

# NIVELISME.

Qui t'a fait comte ? — Qui t'a fait roi ? — Paroles prophétiques, prononcées il y aura tout-à-l'heure dix- neuf siècles, et dans lesquelles se trouve écrite toute l'histoire à venir de notre génération. Depuis ce temps la cendre des rois a été jetée à l'espace pour y devenir poussière et fange, hélas ; et les hauts seigneurs ont entendu, à travers leur sommeil séculaire, résonner le marteau qui broyait leurs écussons de pierre. Ils ont passé, monarques et barons, emportés et confondus dans le même effroyable tourbillon. Et comme l'esprit humain, dans son évolution progressive, parcourt sans cesse la même trajectoire, semblable à la planète dont le système s'achemine dans l'immensité vers un but inconnu, c'est aujourd'hui le labeur-fénéant qui se redresse et crie à la finance suzeraine: Qui t'a faite puissante ? — en répondre à son défi: Qui te fait vivre ? — Et lui aussi, à son tour, le labeur-a levé le bras et a frappé sur son vase de Soissons à lui, le Capital, en répétant: Qui que tu sois, tu n'auras que ta part. — Toujours, du commencement à la fin des temps, la même clameur vers l'égalité universelle, la même tendance au nivellement, à l'équilibre parfait en un mot. Tout, dans la Nature, revient à l'équilibre.

Les symptômes distinctifs de la maladie que nous faisons sont bien aussi les mêmes, indiquant qu'il n'en faut pas rire ; qu'au lieu d'une panacée on n'avait encore trouvé que des palliatifs, et que l'amputation du cancer social ne fait qu'en étendre, sinon en hâter les ravages. Est-ce bien véritablement, au reste, une maladie, ou ne seraient-ce pas plutôt les convulsions de l'enfantement d'un principe ? Et, qu'on s'en souvienne, le principe triomphe toujours. Il demeure, tandis que les hommes passent et se succèdent ; et à travers tous les abus respectifs, à travers tous les obstacles, tous les pièges, toutes les tortures, il continue son ascension victorieuse. Le principe est fatal, étant une loi de Nature et comme telle, logique. Rien de véritablement illogique n'arrive dans l'évolution de l'esprit humain, quelle que soient les prétextes éruptifs des révolutions ; d'où la facilité des prophéties historiques. Par nos annales les plus lointaines, il nous est démontré que la société cherche son niveau, laborieusement, souterrainement, à travers les ténèbres, mais sans jamais rétrograder ; donc ce que vous appellerions volontiers le *nivelisme* est fatalement indiqué, aussi fatalement que quatre-vingt-treize, et que l'abolition de tous les esclavages sociaux et moraux. Triste ou non, c'est la loi ; et devant cette loi s'épuiseront en vain toutes nos arguties puériles et partiales et s'évaporera en fumée toute notre passion, si fervente, si sincère qu'elle soit. Ni trépignements de colère, ni grincements de dents n'y changeront rien. N'est-ce pas au reste folie que de faire d'une situation aussi menaçante une querelle de ménage où tout le monde veut crier plus fort et avoir raison ? L'homme est le même à tous les degrés de l'échelle sociale ; il y a abus partout également, en haut et en bas, notre état naturel étant le mécontentement.

Le principe a la conquête brutale ; c'est que les hommes de bonne volonté sont rares et que nous ne l'y aidons guère. Mais qui donc est jamais rassasié ? Le sage Prescott l'a bien dit : "The greed for more is an universal principle." La solution ne viendra donc pas encore cette fois-ci des hommes, mais des temps. Pour trouver cette solution, on plutôt pour l'accepter, il faudrait que l'humanité, au lieu d'un infirme produit de la civilisation et de l'éducation, fût de bien des degrés supérieure à son état présent, où elle fait la chasse à l'idéal et aspire douloureusement, dans une impuissance de cauchemar, au Vrai et au Beau immuables. L'homme est l'adorateur de la Justice suprême et pressentie, comme les Egyptiens l'étaient d'Isis, sans jamais pouvoir soulever le voile sacré. Il en a la conception indéfinie, embryonique ; et ne peut ni la concilier avec son égoïsme d'animal et son tempérament de rapine, ni se résoudre à l'exercer en dépit des injures et des hués, ce qui serait l'état de perfection le plus exalté auquel il pourrait prétendre. Y arrivera-t-il jamais ? Est-il meilleur, plus généreux, plus loyal maintenant que lorsqu'il était nomade ou barbare, pasteur ou guerrier ? Ne serait-ce pas simplement qu'il est devenu moins brutal et plus raffiné ? Grâce au progrès, la forme a changé ; mais le fond ? Il y a là matière à discussion. Il est des férocités civilisées et de suaves préjugés qui épouvanteraient les peuples les plus primitifs. Les ancêtres ne laissaient-ils pas plus volontiers que leurs petits-fils glaner dans leurs champs ; et ne donnaient-ils pas plus facilement, plus spontanément une brebis de leurs troupeaux ou une mesure de leur blé, que nous la plus infime partie de ces revenus qui ne suffisent jamais nos besoins ? L'or est donc comme l'absinthe ; il en faut toujours davantage ! — Il est vrai aussi que, de son côté, le serviteur aimé vivait et mourait en paix sous la tente du patriarche, sans songer à lui réclamer la première part à table, et que le pauvre s'éloignait de la demeure hospitalière, reconnaissant de l'aumône accordée et sans chercher à ravir la robe de pourpre aux épaules du bienfaiteur.

Non, l'homme, en s'éloignant de la Nature, ne peut devenir ni plus pur ni plus robuste. A mesure que son esprit s'est éclairé et élargi, et que se sont accrues ses connaissances et ses ressources, ses besoins, par l'inéluctable loi de compensation, se sont également multipliés au point de vue matériel comme au point de vue moral. Il s'est créé des nécessités, des faiblesses, des susceptibilités, des appétits auxquels ne peut suffire le produit de son travail, si justement et richement tributé qu'il soit ; et qui sait si le mauvaise qui s'épuisait à élever les Pyramides, ne se procurait pas plus de bonheur avec son denier quotidien que l'ouvrier de nos jours qui, mû par l'ambition la plus louable, meurt à la peine, afin précisément d'épargner aux siens le rude labeur grâce auquel il parvient à faire de son fils un médecin, un avocat, un lettré, un artiste, ou simplement un homme qui-a de l'éducation, un être supérieur à lui enfin. La mère en fait autant pour sa fille ; et c'est ainsi que leur postérité est livrée désarmée au combat sans trêve et sans merci de la vie ; ne sachant rien du métier qui l'a édifiée, le méprisant peut-être, affaibli dans son corps, amollie dans son âme et sa volonté, trouvant trop lourd le travail qui ne lui est déjà plus naturel, et ayant goûté des nectars inconnus qui ne désaltèrent pas. Qui osera pourtant réprouver ce pas et cette mère ? Auquel des sentiers partant du carrefour de la Raison faut-il se décider ? Lequel d'entre eux ne dévie ou ne s'enchevêtre en route ?

Oui, elle est enfin venue, la période jusqu'à présent la plus décisive de notre histoire morale et sociale ; elle a franchi le seuil du siècle agonisant ; et tous, ceux d'en haut comme ceux d'en bas, devraient songer à s'y préparer et à fortifier leur génération. Combien de temps en dureront les résultats et les réformes ; et quelle sera la réaction ? Toujours est-il que le seul homme heureux sera bientôt celui qui pourra, sans colère, dire comme Blas: *Omnia mea mecum porto* ; et qui, au lieu de laisser harceler sa raison par la meute des faits isolés, des préjugés et des intérêts individuels ; au lieu de la laisser vaciller à tous les courants contraires de la passion, sera parvenu à embrasser dans leur ensemble harmonieux ou discordant les causes et les effets, et ne rendra responsable des abus et des crimes que la débilité humaine et non le Principe. Si sincère que l'on croie être avec soi-même, on ne sait guère critiquer qu'avec son tempérament, ce qui fait que toute critique est plus ou moins boiteuse et sujette à révision. On ne se rend pas assez compte de la presque impossibilité qu'il y a de se décentraliser de toute personnalité, de se désorbiter pour ainsi dire, afin d'arriver à considérer froidement une situation pareille, neuve en apparence, mais en réalité préparée de siècle en siècle, comme les couches géologiques. C'est aussi à cette altitude que l'esprit se sent parfois envahir par le vertige de tous les doutes ; et alors il prend à l'homme une pitié si intense pour cette humanité en conflit éternel avec elle même, qu'il fairait dans la mort pour ne plus entendre l'horrible clameur de détresse exhalée d'en bas, puisqu'il n'a pas la poitrine assez profonde et les bras assez puissants pour l'étreindre tout entière et la sauver. Et à voir si rare la pitié vraie, on se demande avec effroi si elle n'est pas tout simplement la résultante exquise d'un système nerveux par trop affiné, d'une tendresse d'âme maladive ; un cas pathologique enfin. Nous avons dit la pitié *vraie*, car il faut bien reconnaître que c'est trop souvent en prenant l'homme par ses pires côtés qu'on lui fait faire le bien : par les ambitions et les terreurs, même celles de l'outre-vie.

Comme ils ont l'intuition surnaturelle et nécessaire de tous ces ressorts secrets et subtils, les grands manieurs d'hommes que suscitent les grandes époques. Et comme Saint Paul, cette pierre angulaire de l'Eglise, les connaissait, lorsque, s'adressant au peuple Romain encore trop peu préparé au véritable esprit de miséricorde chrétienne pour l'accepter sans méfiance, il lui disait : "Ne vengez point vous mêmes, mes chers frères, mais cédez plutôt à celui qui est en colère ; car il est écrit : La vengeance m'est réservée, et c'est moi qui l'exercerai, dit le Seigneur. Au contraire, si votre ennemi a faim, donnez-lui à manger ; s'il a soif, donnez-lui à boire ; *car en agissant de la sorte vous amasserez des charbons de feu sur sa tête*" Et ce n'est absolument qu'à la fin de son épître qu'il ajoute cette phrase d'une sublimité digne de toutes les sagesses, et qui renferme l'âme de sa pensée : "Ne vous laissez pas vaincre par le mal ; mais travaillez à vaincre le mal par le bien."

Etre bon, non par lâcheté mais par volonté, n'est-ce point être fort ? Et quelle volupté plus complète que de se savoir fort en soi-même ; de sentir frémir au frein de son énergie tout ce "sol" écumant de haine et de révolte, tout cet attelage de passions effrénées, assoiffées d'air libre et d'espace. Celui dont la poitrine robuste a respiré avec ivresse l'air vibrant des glaciers, a éprouvé la sensation physique correspondante. La bonté de l'homme ne fait-elle pas croire à celle de Dieu ? "Les pauvres nous viennent de la part de Jupiter", disaient les grands païens. Monde chrétien, les pauvres ne te viennent-ils pas de la part de ce Christ dont tu as fait ton Dieu, et dont cependant tu déformes à plaisir les enseignements, avec la pleine conscience que c'est l'interprétation et non la parole qui est tout ; qui perd ou sauve, qui vivifie ou tue, qui élève ou avilit. En refusant secours à la chair souffrante, ne sais-tu pas que tu retires à l'âme sa sérénité, sa foi au bien ? Emprisonnée dans un corps affamé, désespéré, l'âme qui voit sa prière stérile ainsi qu'une semence sans germe qu'emporte le vent, l'âme traquée, en délire, devient bête fauve ; et tout au fond de la plus pure, dans ces régions de ténèbres où s'agitent des larves informes, hideuses et encore inconnues, écloront bientôt les vengeances et les blasphèmes assez puissants pour faire éclater les mondes.

CONSTANT BEAUVAIS.

# FAITS DIVERS.

**Température du 31 décembre 1894.**
Thermomètre de E. & L. GRAUDEL, Opticiens
No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

| | Fahrenheit | Centigrade |
|---|---|---|
| 7 heures du matin | 36 | 2 |
| Midi | 44 | 6 |
| 3 P. M. | 46 | 7 |
| 6 P. M. | 44 | 6 |

## Première Cour de Police Correctionnelle.

Thos. Lanan et Ed. McCarthy—ivresse et bris de paix ; $2 50 d'amende ou 5 jours de prison.
Peter Wilson—ivresse et bris de paix ; $5 d'amende ou 10 jours de prison.
Thos. Wilson, John Wagner, alias Frenchy, Dave Love, Jas. W. O'Neil, alias Bradley, Harry Rivers et Lawson Pride—alures suspectes ; $25 d'amende ou 30 jours de prison.
Alfred Jackson, Jno. Grant, West Jackson, Ellen Langston et Tom Linden—bris de paix ; $25 d'amende ou 30 jours d'incarcération.
Jim Sutton—ivresse, bris de paix et usage de langage obscène ; $40 d'amende ou 60 jours d'emprisonnement.
Kate Sturdevant—ivresse, vagabondage et bris de paix ; $50 d'amende ou 60 jours de prison.
Edie Clay—jeux illicites ; $2.50 d'amende ou 5 jours de prison.
Geo. W. Hildebrand—parjure ; $1,500 de caution.
C. C. C. F. F. Meele—actes de violence ; $250 de caution.
Hy Martin—larcin ; $250 de caution.
Eliza Monroe—vagabondage ; $10 d'amende ou 30 jours de prison.
Ernest Seaman, Frank Arroyo, Hy Bozenier et Hy Montagnet—violation de l'article 169 ; $250 de caution.
H. Hourcade—vente de laits falsifiés ; $5 d'amende ou 10 jours de prison.
Frank Wells—larcin ; renvoyé devant la Cour Criminelle sous $250 de caution.
Finch Gerard—ivresse, bris de paix et violation de l'ordonnance 4,782 ; $50 d'amende ou 60 jours de prison.
Victor Robinson—vagabondage ; envoyé à la maison de refuge.

## Deuxième cour de police correctionnelle.

Jno. Howard—violation de l'ordonnance 4792 ; $10 d'amende ou 30 jours de prison.
James Harrisson—act s de violences ; $10 d'amende ou 30 jours d'incarcération.
George King, alias Squash—larcin ; $25 d'amende ou 30 jours de prison.
Edward Anderson et Julia Barry—bris de paix ; $10 d'amende ou 30 jours de prison chacune.
Geo. Morris—violation de l'ordonnance 5046 ; $10 d'amende ou 30 jours d'incarcération.
Emma Jones, Lizzie Ferrandes—violation de l'ordonnance 5046 ; $10 d'amende ou 30 jours de prison chacune.
Alcée Hardy—bris de paix et langage obscène ; $10 d'amende ou 30 jours de prison.
Nella Thompson—bris de paix ; $10 d'amende ou 30 jours de prison.
Olivia Mathews—violation de l'ordonnance 4,424 ; $10 d'amende ou 30 jours d'incarcération.
Les personnes suivantes ont été mises sous caution de $250 : Emanuel Levy, Florence Fitzsim, Chas Strata, James Peltier, Olivar Canton, Mme Noyes et Théodore Kroeger ont été mis sous caution de $100, Auguste Calamme $250 de caution.

## Cour Civile de District.

La succession de Marguerite Finlay, mère de David Hennessy, a été ouverte.
Manion & Cie vs Mme J. P. Becker et Jacob Hauser—action en recouvrement de $174 sur des billets.
Mme Rose Conrad vs N. Conrad son mari—demande en divorce.
A. J. Forstall vs People's Slaughter House—action en recouvrement de $500 sur des billets.
Veuve M. D. Gonzales vs Mme William Ellis—$2,250, procès exécutoire.
John Trisconi vs People's Slaughter House and Refrigerating Co.—réclamation de $6,000 sur des billets.

## DEUX PORTRAITS.

Nous avons reçu hier de M. J. Emile Rivoire deux fort jolis tableaux qui orneront notre salle de travail. L'artiste n'en est pas, d'ailleurs, à sa première gracieuseté à notre endroit.

L'un de ces tableaux représente un groupe d'enfants, deux desquels portent la livrée bleue de notre police, et conduisent au *violon* deux autres enfants. Au sourire qui illumine leurs aimables minois, on devine bien qu'ils ne craignent pas que le bras de la justice ne s'appesantisse lourdement sur eux. Les deux agents de police en réduction prennent leur rôle au sérieux et mènent leurs prisonniers à toute vitesse *in carcere duro*.

M. Rivoire a fait là œuvre d'artiste.

Fort joli cadeau que nous a fait là notre ami, nous le répétons, et le prix en est doublé par le mot d'un tour charmant qui l'accompagne :

M. l'Editeur,
Veuillez accepter, avec mes souhaits de bonne année, les deux portraits que le porteur est chargé de vous remettre.
Veuillez aussi recevoir mes félicitations sur l'allure de l'ABEILLE depuis que vous en avez la direction. A elle et à vous, cher ami, je souhaite longue vie.
Votre ami,
J. E. RIVOIRE.

## Un Retard de Cinq Heures.

Dimanche dernier, notre journal est allé sous presse cinq heures en retard, et cela à cause de l'abondance des matières et des annonces judiciaires qui nous sont arrivées à la dernière heure.

Plusieurs incorrections se sont glissées dans nos articles : Dans les notes mondaines, premières lignes, lire : semaine au cours de laquelle la joie a régné dans tous les cœurs ; plus loin, consolation au lieu de consolidation ; et lire enfin : article relatif à la vente des billets de loteries prohibées.

## Les processions d'hier soir.

L'année 94 a été enterrée avec tambours et trompettes par deux organisations rappelant beaucoup celles du carnaval : Les Chevaliers de la Joie et les Caranceros du marché français.

Par milliers, les curieux se sont massés sur leur passage et les ont saluées de vivats bruyants.

Chaque cortège marchait dans un ordre parfait, et présentait un spectacle admirable sous les nombreuses lumières dont il était inondé.

Les Chevaliers de la Joie ont défilé sur des chariots, représentant des tableaux allégoriques : Le Roi de la Gaîté, le Roi des Glaces, le Char de feu, l'empire Japonais, les Bons souhaits de Noël et du Nouvel An.

## Rex.

Les invitations au bal du Roi du Carnaval seront lancées aujourd'hui. La nôtre nous est parvenue hier soir. C'est un cartonage de forme triangulaire où les couleurs sont logées avec goût.

Avec sa carte, Lord Bathurst nous envoie ses compliments de circonstance.

## NOUVELLES A LA MAIN.

A huit heures et demie, hier soir, Edw Marshall et Ramon Jackson, deux hommes de couleur, sont arrivés par le train du "Texas et Pacific Railroad" ; le premier souffrant d'une blessure causée par une balle de revolver qu'il a reçue dans une rixe qui a eu lieu dans la paroisse St Marie. L'autre individu souffrait d'un coup de revolver au côté droit ; il venait de l'habitation "Ashland," dans la paroisse St-Charles. Ils ont tous deux été transportés à l'hôpital.

Dan Johnson, garçon de couleur est arrivé de la paroisse St-Marie, dimanche, à huit heures du soir, par le train du "S. P. R. R." souffrant d'une blessure à la tête.

Il se trouvait en compagnie d'un autre nègre Stuart Coloman, et ce dernier jouant avec un revolver, l'a accidentellement blessé.

Un jeune garçon de onze ans, nommé Louis Robeld, en jouant, dimanche après-midi sur la place située au pied de la rue du Canal, est tombé et s'est démis le bras droit. Il a reçu les soins des étudiants de l'hôpital, puis a été transporté à la résidence de ses parents, rue Decatur, entre Français et Champs-Elysées.

Un nègre nommé John Wagner a été arrêté dimanche soir, à l'angle des rues Baronne et Poydras, par les detectives Littleton et Stubbs.

Wagner comparaissait à la Cour Criminelle, le 26 octobre 1891, sous une accusation de larcin, lorsqu'il s'est enfui. Il a de nouveau été appréhendé le 1er juin 1892 pour vol.

A quatre heures et demie, hier après-midi, un jeune garçon nommé Pierre Martin, lançait des pétards, à l'angle des rues Dumaine et Chartres, lorsqu'il s'est grièvement brûlé à l'œil droit. Transporté à l'hôpital, il a reçu les soins que nécessitait son état.

L'avant-dernière nuit, des voleurs sont entrés dans le café de M. Wm J. Roche, à l'angle des rues Palmyre et Dorgenois, et en ont emporté des vins et des liqueurs d'une valeur d'environ 45 dollars.

Joe Mason et Thos. Duffy ont, dimanche soir, brisé la vitrine du magasin de Mme L. Litzelman, et en ont volé deux revolvers évalué à 8 dollars.

Un peu après trois heures, dimanche matin, un feu a été découvert dans la maison du No 292 rue Félicité, appartenant à John Leach et occupée par Julia Joseph, femme de couleur. La pompe No 15 a éteint les flammes après qu'eussent été causés dommages d'environ 50 dollars.

Dimanche soir, un inconnu, sous l'influence de la liqueur, a jeté une brique dans la vitrine du magasin de M. Heyman, à l'angle des rues Ste-Marie et Magazin, y causant des dommages évalués à une vingtaine de dollars.

Une bouilloire du "Southern Brewing Co" a fait explosion dimanche, à quatre heures de l'après-midi ; deux employés de l'établissement, H. D. Cheney et Hy Jones, ont été brûlés à la figure et aux mains.

Frank Wells et Thomas Wilson, deux garçons de 16 ans, sont entrés, dimanche après-midi, dans la pharmacie du Dr J. G. Stendel, coin Tonnelème et Dryades et ont volé une somme de 5 dol ars. Ils ont été arrêtés un peu plus tard par un commis de M. Stendel qui les a livrés à la police.

M. Guedry, gérant du département des passages du chemin de fer Texas-Pacific, a fait visiter hier aux membres de la Presse une exposition, dans la salle de l'Artillerie Washington, de fruits et de légumes conservés, tous provenant des fertiles régions que traverse le chemin de fer dont il est l'agent.

Le magasin de M. Gabriel, situé près du Marché Français, a été visité, dimanche soir, par un voleur, qui en a emporté des rasoirs et des couteaux, d'une valeur d'environ 10 dollars.

A dix heures, dimanche matin, un feu s'est déclaré dans la maison occupée par M. J. R. Davis, rue Barthélemy, au No 27 et y a causé $10 de dommages.

Net Stingos est allé à l'hôpital, dimanche soir, pour se faire panser une blessure au côté gauche, reçue par un nègre à Patterson, La.

Une femme, dont on ignore le nom, est tombée dimanche soir, rue Dauphine, entre Toulouse et St-Pierre, et s'est grièvement blessée. Elle a été transportée à l'hôpital par l'ambulance.

A cinq heures et demie, hier après-midi, Joseph Devonshire, résidant au coin des rues St-Charles et Troisième, a fait une chute à l'angle des rues Canal et Carondelet, se blessant à la tête. Les étudiants de l'Hôpital l'ont soigné.

# DEPECHES Télégraphiques.

## TRANSMISES A L'ABEILLE.

## Nouvelles Européennes.

**La trahison du capitaine Dreyfous.**

Presse Associée du Sud.

Paris, 31 décembre—Le capitaine Dreyfous ne s'est pas présenté devant le conseil de guerre. Il ne lui a pas été accordé de plaider une seconde fois : les procédures suivies la première fois ayant été absolument conformes à la loi.

**Naufrage.**

Presse Associée du Sud.

Londres, 31 décembre.—Le steamer suédois Gustave Tillberg parti de Westerwick pour Rouen a été abandonné en mer au moment où il coulait. Une partie de l'équipage est arrivée à Gestemund, mais quatre hommes manquent à l'appel.

**Protestation du Pape.**

Presse Associée du Sud.

Rome, 31 décembre—Le Pape vient d'adresser au gouvernement autrichien, en termes modérés, une protestation contre les lois religieuses relatives à la Hongrie, qui ont été signées par l'empereur. C'est tout ce que Léon XIII fera à ce sujet. Sa Sainteté est beaucoup contrariée du langage violent des journaux cléricaux de la Hongrie.

**Les Chambres Italiennes.**

Presse Associée du Sud.—

Rome, 31 décembre—La dissolution des Chambres Italiennes a été renvoyée. Les élections générales auront probablement lieu vers le mois d'avril.

**Etats-Unis et Allemagne.**

Presse Associée du Sud.—

Berlin, 31 déc.—Le correspondant de Hamburg, qui s'inspire généralement au "Wilhelmstrass," dit que la prohibition des vins allemands sera le premier pas fait dans la guerre commerciale qui s'ouvre entre les Etats-Unis et l'Allemagne.

Le "Vossiche Zeitung" remarque que l'Allemagne ne peut rien gagner à une guerre de tarif avec l'Amérique.

**Les Socialistes Allemands.**

Presse Associée du Sud.

Berlin, 31 décembre.—Une réunion nombreuse de socialistes a eu lieu à Rixdoff, dans la banlieue de Berlin, hier soir. Singer et Roesicke ont été attaqués parce qu'on les accusait de vouloir arrêter le boycottage, mesure, l'on a déclaré, prise seulement dans l'intérêt des brasseries.

Un orateur a dit que Singer était un millionnaire et, par conséquent, ne devait pas avoir la sympathie des ouvriers. Singer a répliqué que l'activité qu'il a déployé comme socialiste lui a coûté tous ses millions. Il a lu une lettre des socialistes anglais qui dit que si les ouvriers d'Angleterre avaient eu des avantages comparables à ceux promis par le comité d'enquête institué par les ouvriers des brasseries, avec l'arbitrage au cas de renvoi d'un unioniste par les patrons, ils sauteraient aussi haut que s'élève la cathédrale St-Paul.

L'assemblée a voté en faveur de Singer.

**Election en Belgique.**

Presse Associée du Sud.

Bruxelles, 31 décembre—Une élection législative a eu lieu hier à Liège : M. Defuisseux, élu à Liège et à Mons, ayant opté pour cette dernière ville. Le socialiste Moetz a été nommé par une majorité de 8,000 voix.

**L'Esprit Militaire Allemand.**

Presse Associée du Sud.

Berlin, 31 décembre.—Une revue militaire hebdomadaire, l'organe reconnu de l'armée allemande, a causé une grande sensation par le ton belliqueux de ses articles passant en revue les événements de l'année. L'écrivain prétend que plus la paix se prolonge, plus le gouvernement doit encourager l'esprit belliqueux de l'armée. Cet encouragement, croit l'auteur, a été trop négligé pendant ces années dernières. Il se plaint que l'enseignement de la science de la guerre a été limité à l'état-major et à quelques autres. Cependant, il espère que les nouveaux règlements, qui sont appliqués depuis le mois de juin dernier, remédieront à cet état de chose. En attendant, dit le rédacteur de l'article, l'armée allemande reste *Toujours en Revette* (en français dans le texte).

## Nouvelles Américaines.

**L'Amiral Da Gama.**

Presse Associée du Sud.

New-York, 31 décembre—Une dépêche spéciale, envoyée de Buenos Ayres au *Herald* de New-York, annonce que l'amiral Da Gama a rompu le silence qu'il a gardé si longtemps et a déclaré hier, dans une interview, que malgré les promesses faites au peuple, avant son élection, le président Moraes, est guidé par un conseil composé de militaires amis de l'ex-président Peixoto et de quelques partisans du gouverneur Castbilo. Da Gama parle de la vitalité de la révolte de la province de Rio Grande do Sul, et déclare que les revers ne l'affecteront pas et qu'elle ne cessera que lorsque le gouverneur Castbilo aura été révoqué.

L'amiral Da Gama ne demande au président Moraes que certaines libertés constitutionnelles pour le peuple mexicain.

Malgré ses préférences connues pour le gouvernement monarchique, l'amiral nie qu'il ait jamais usé de son influence dans le parti pour susciter la révolte de la marine.

Il ne se base que sur les outrages commis par les soldats du gouvernement et par les officiers de Peixoto et du gouverneur Castbilos.

Da Gama déclare n'avoir joint les rebelles de la province du Rio Grande que dans le but de les aider à reconquérir leurs droits politiques.

La constitution brésilienne n'est qu'un plagiat de la constitution des Etats-Unis et n'est pas conforme au tempérament et à l'éducation de la nation.

Da Gama continuera à aider les rebelles du Rio Grande du Sud et déclare qu'ils reçoivent des expressions de sympathie de toutes les parties du pays.

Le correspondant du "Herald" à Rio de Janeiro, dit que Peixoto est à la veille de mourir.

La meilleure de toutes les poudres-levain.—Dernier rapport du gouv des E.-U.

Royal Baking Powder
Absolument Pur.

**MONSEIGNEUR SATOLLI.**

**Ce que dit le représentant du Pape**

Presse Associée du Sud.

Washington, 31 décembre—Par suite de l'appréhension causée par les comptes rendus qui déclarent que le décret concernant les sociétés secrètes n'est pas final et est soumis aux évêques pour obtenir leur opinion, Monseigneur Satolli autorise l'exposé succinct des faits suivant, afin d'éviter toute équivoque.

Les archevêques des Etats Unis se sont réunis en conciliabule au sujet des sociétés secrètes, les "Odd Fellows," le "Sons of Temperance" et le "Knights of Pythias, et ont décidé que la question devait être soumise entièrement au secrétaire apostolique.

Dans une communication de Son Eminence le cardinal Monaco à Monseigneur Satolli, il est dit que la congrégation des cardinaux à qui le Pape a soumis la question, a rendu un décret que Sa Sainteté a pleinement approuvé et dont il a ordonné la mise en vigueur.

Le décret a été transmis à tous les Archevêques, Evêques et autres dignitaires de l'Eglise des Etats-Unis, pour être appliqué.

Monseigneur Satolli n'a été que l'intermédiaire, mais en présence des rapports contradictoires qui arrivent de plusieurs parties du pays, il fait la déclaration qui précède.

**La Police de New York.**

Presse Associée du Sud—

New York, 31 décembre.—Le principal objet de la conversation au quartier-général de la police et dans les cercles policiers, aujourd'hui, était la démission du surintendant Byrnes, remise à M. Strong, le maire nouvellement élu.

La dénonciation du Bureau des Commissaires de police, par M. Byrnes, et l'accusation d'avoir intervenu dans l'exécution des devoirs du surintendant, ont été beaucoup discutées.

Chacun se demande ce qu'il va résulter de l'état présent des affaires du département de la Police. M. Byrnes a refusé de dire si sa lettre au maire contient une démission formelle ou si M. Strong est libre de l'adresser au Bureau des Commissaires de Police.

Le Surintendant s'est rendu à son bureau, aujourd'hui, et a reçu les félicitations d'un grand nombre de visiteurs qui ont tous exprimé l'espoir que M. Byrnes continuera à être le surintendant de la police, lorsque cette institut on sera réorganisée.

**Au Pérou.**

Presse Associée du Sud.

New York, 31 décembre—Une dépêche spéciale envoyée au Herald de New York, de Lima, la capitale du Pérou, dit : A la suite des dernières batailles, Piérola a quitté la vallée de la Roya. De plus, la vallée de la Sicuya a été prise. Les *guerillas* s'enfuient de tous les côtés.

Signé : Le Secrétaire
De son Excellence le Président Caceres.

**En Turquie.**

Presse Associée du Sud.

Boston, 31 décembre—Des lettres officielles, récemment envoyées par le Bureau Américain des Missions Etrangères, contenant des renseignements au sujet de la mission Turco-Européenne des affaires d'Arménie, ont été ouvertes par les autorités de la Porte, et expédiées ensuite avec la mention : *examiné*.

Cette mesure indique que le gouvernement turc essaie de contrôler les correspondances étrangères. Lorsque la nouvelle du massacre de chrétiens dans la région de Sassoun a été connue, après avoir été retenue pendant plus d'un mois par le gouvernement ottoman, ce dernier s'est effrayé de la grande publicité donnée par les journaux d'Europe et d'Amérique. Sous la pression des Puissances Etrangères, le Sultan a consenti à envoyer une commission d'enquête, et les représentants des Pouvoirs Européens, d'après cette procèsse du gouvernement Turc, ont résolu d'attendre le rapport de ces mesures directes. Mais pendant que l'on attendait le résultat de l'enquête au sujet des rapports faits par le consul anglais et les personnes venues des environs de Sassoun, le gouvernement de la Porte a fait publier une note officielle dans les journaux de Constantinople. Or, tous les journaux de la Turquie sont étroitement surveillés, et ils ne pouvaient refuser de publier la note du gouvernement sans encourir la suspension immédiate ; de sorte que les journaux chrétiens ont inséré dans leurs colonnes ce qu'ils savaient être faux. Cette note était ainsi conçue :

Quelques Puissances européennes ont annoncé, contrairement à la vérité, que plusieurs villages arméniens de la région de Sassoun ont été détruits et que les habitants en ont été massacrés par les soldats turcs. D'autres, pour appuyer ces rapports, ont annoncé que la nouvelle des outrages commis a été retenue par les obstacles créés par les autorités aux personnes qui voyageaient dans ce district. Or, les sujets de la province de Sassoun vaquent en paix à leurs affaires ordinaires et les voyageurs sont en sûreté. Quelques bandits arméniens, poussés par des agitateurs, ont, en ces temps derniers, troublé la paix à Sassoun et dans les environs, assassinant, volant et bloquant les routes. Afin de mettre un terme à de tels désordres, le gouvernement a usé des moyens nécessaires, et a envoyé un détachement du du quatrième corps d'armée. Une fois l'ordre rétabli, les troupes sont rentrées à leurs casernements.

Les Kurdes sont restés tranquilles ; quelques bandits arméniens, comme il est dit plus haut, ayant seuls troublé la paix publique.

Le gouvernement de la Porte, prévenu par les officiers du quatrième corps d'armée et par le gouverneur d'Erzeroum, a ouvert une enquête et a nommé une commission composée de Abdallah Pasha, Eomer Bey, Madjid Effendi et Refouf Tewfik Pasha qui partiront cette semaine par le premier navire. D'une façon générale, la Sublime Porte se rendra responsable de tous les outrages commis par ses sujets s'ils sont tels que les ont rapportés les journaux étrangers.

**La Situation à Port-au-Prince.**

Presse Associée du Sud.—

New York, 31 décembre.—Le steamer allemand "Prinze Frédéric," commandé par le capitaine Hendrick, arrivé cette après-midi des Indes Occidentales par voie de Porte au Prince, apporte la nouvelle qu'au moment où il quittait cette dernière ville, un changement radical allait être fait dans le ministère du Président Hyppolite. Tout était tranquille malgré la rareté de l'argent et la misère qui régnait. Trois navires de guerre français sont à l'ancre dans la baie de Porte-au-Prince.

L'on pensait que ces navires seraient envoyés à St Domingue pour appuyer la réclamation de la France, au sujet de l'arrestation d'un citoyen de cette nation, à propos du vol récent d'une somme importante commis à la banque de St-Domingue, vol dans lequel est impliqué le président Heureux.

Un navire de guerre espagnol, ainsi qu'un navire anglais et un autre navire français, en ce moment à Cap Haytien, sont attendus à Port au Prince, pour soutenir la France dans sa réclamation.

**Un Incendie à Sing Sing.**

Presse Associée du Sud.

Sing Sing, New York, 31 décembre—A une heure et demie du matin, dimanche, le feu a été découvert dans la blanchisserie de la prison de Sing Sing. Quoique les pompiers aient répondu promptement à l'alarme, les flammes se sont répandues avec rapidité et ce n'est qu'à trois heures du matin qu'il a été possible de se rendre maître de l'incendie. La perte totale est d'environ $25,000, non couverte par l'assurance.

Les détenus ont été réveillés par le bruit et beaucoup pouvaient voir les lueurs de l'incendie.

Malgré une certaine excitation, tous sont restés tranquilles.

**La maison M. Lion.**—L'animation était grande hier soir dans nos rues. C'est surtout aux abords du marché français que le mouvement était notable.

La maison M. Lion, à l'angle des rues Levée et Ste Anne, s'était mise en frais pour la circonstance : elle avait décoré avec goût ses magasins, et avait invité les représentants des divers journaux à boire un punch.

Définition du parapluie par Scribe :

Ami commode, ami nouveau,
Qui, contre l'ordinaire usage,
Reste à l'écart quand il fait beau,
Et se montre les jours d'orage.

Bonne Occasion.

A vendre, pour cause de maladie, un atelier de fabrication et réparation de miroirs contenant tout le matériel nécessaire pour ce travail par les meilleures procédés. Le propriétaire se charge d'enseigner le métier à l'acheteur qui ne serait pas au courant de ce travail. S'adresser rue Ste Anne, 637 entre Chartres et Royale à M. Miguel Bonaventura.
1er janv—1 f

**Bureau de la New Orleans Butchers' Hide & Tallow Co.**, Limited 635 (ancien No 120) rue South Peters.—Nouvelle-Orléans, 30 décembre 1894.—Conformément à l'Article 4 de sa Charte avis est par le présent donné que la réunion annuelle des actionnaires de cette compagnie pour élire douze (12) directeurs pour servir pendant l'année qui suivra sera tenue au bureau de cette compagnie le JEUDI 10 janvier 1895, entre les heures de 12.30 et 3 de l'après-midi.
A. B. LACOSTE,
30 déc—à date Secrétaire.

ANÉMIE
QUINA LAROCHE
Ferrugineux
Récompensé de 16.600 f.—Médailles d'OR
Recommandé pour faciliter les *Croissances* et *Formations difficiles*, il procure au sang la force et les Globules *rouges* qui en font la beauté ; il fortifie l'*Estomac*, excite l'*Appétit*, combat l'*Anémie*, le *Lymphatisme* ; abrège les *Convalescences*, etc.
PARIS, 22, rue Drouot, 19, PARIS

Les Plus Grands Honneurs ont été décernés au World's Fair, au
DR. PRICE'S CREAM BAKING POWDER
LA PLUS PARFAITE FABRIQUE.
Une poudre de crème de tartre faite du raisin pur, sans ammoniaque, alun et autre ingrédient la falsifiant.
4 ANS D'EPREUVE.

P. LABAT,
Acquéreur des Caves Bordelaises.
Il a transféré les dites Caves
AU No 234 RUE PRIEUR,
Coin Bayou Road.
Il prévient ses amis, connaissances et le public en général, qu'il est toujours prêt à leur servir, comme par le passé, les meilleurs vins et liqueurs à des prix modiques.
4 mars—1 an.